

# COMPTE-RENDU COMPLET DE L'ULTRA-TRIATHLON NAPOLEÓN

## NATATION - JOUR 1:



Relier la Sardaigne à Bonifacio en ligne droite représentait (sur le papier) 13,7 km de natation. Emportés par les courants, ce sera finalement 16,4 km qu'affichera ma montre à l'arrivée. Partis de Sardaigne à 05h04 le lundi 15 août, j'espérais passer sous les 5h pour 15km de nage maximum. Le "petit crochet" vers l'ouest m'imposera 5h21 à 3.1km/h de moyenne (pauses comprises) pour rejoindre la plage de Piantarella.

Sur cette épreuve, j'étais accompagné par Charles Giaccone et son frère Claude qui pilotaient le bateau, par Cécile Deschamps à la caméra, par Audrey Truchi à l'intendance et à l'appareil photo, et par Denis Jay et Matthieu Camilli dans les kayaks.



Matthieu et Denis avaient mis au point un système très ingénieux: le kayak ouvreur tractait derrière lui 20m de corde orange lestée et accrochée en son bout à une bouée. Il me suffisait de nager entre le kayak et la bouée tout en suivant la corde qui passait sous moi à environ 2m de profondeur.

En partant à 5h du matin, il faisait bien évidemment nuit noire et je ne voyais même pas la corde sous moi. Matthieu, qui naviguait à côté de moi pour la sécurité et le ravito,

m'éclairait avec une frontale pour que je puisse apercevoir la corde dans le halo de sa lampe.

Le kayak à proximité permettait donc de se ravitailler à intervalles réguliers et a permis de s'arrêter qu'une seule fois à mi-parcours sur le bateau pour changer de lunettes et remettre de la vaseline pour éviter les brûlures (quand on voit sur les vidéos suivantes l'énorme brûlure sur le cou fait par ma cagoule, on se dit "no comment"...) )

Les 10 premiers kilomètres sont passés comme une lettre à la Poste et le chrono était étonnamment très bon. Puis la mer s'est levée et m'a bien secoué, si bien que j'en ai eu un début de mal de mer sur les 3-4 derniers kilomètres!

Arrivé sur la terre ferme à 10h25, un bon ravito, une bonne douche, un bon massage, se raser la grosse barbe que j'avais laissée pour protéger d'éventuelles méduses, et on enchaîne 1h15 plus tard avec le vélo!





## VÉLO – JOUR 1

Pendant que je barbotais tranquillement dans les Bouches de Bonifacio le 15 août au matin, mon équipe à terre composée d'Helen Anquetil, Antonia Bellschan-Mildenburg et avec l'aide de Stéphane Camilli s'activait pour récupérer Christophe Santini et son vélo vers Ghisonaccia et le redescendre à Bonifacio.

A 11h42, avec près de 20 minutes d'avance sur les prévisions, nous attaquons donc la partie vélo au départ de Bonifacio avec Christophe. Les 100 premiers km se passent pas trop mal, mais assez rapidement je sens que la natation (mine de rien) a quand même laissé quelques traces...

Les jambes se font un peu lourdes, les montées deviennent rapidement difficiles, mais le chrono reste à peu près dans les clous. Nous ratons de claquer la bise à notre ami Thierry Corbalan qui nous attendait pourtant au bord de la route (mais pas la même que nous), ça sera pour la prochaine fois!

Nous remontons la côte ouest, Christophe me soutient et m'encourage. La nuit commence à tomber, nous faisons une halte un peu avant Piana et retrouvons Stéphane Frati et son scooter, qui nous escortera toute la nuit.

Quelques heures plus tard, je commence à payer cher le manque de sommeil des 2 nuits précédant l'utn et la fatigue de la journée. Mon manque de lucidité et de concentration en particulier dans les descentes sinueuses au Sud de Calvi imposent comme une évidence et à l'unanimité de l'équipe quelques heures de sommeil bien avant l'Ile Rousse. Il est environ 2h du matin et 250km au compteur, nous posons les valises dans un camping proche de l'aéroport de Calvi. Une bonne douche, un bon massage, quelques heures de sommeil et nous repartirons vers 6h du matin du 2ème jour avec Christophe.



## VELO – JOUR 2

Le 16 août après environ 3h de sommeil, nous reprenons la route vers 6h30 avec Christophe Santini, direction l'Ile Rousse, Saint-Florent et le Cap Corse. Le soleil se lève tôt et tape déjà fort aux premières heures de la matinée. Nous avons eu beau partir avec les gourdes pleines, on se retrouve assez rapidement à sec en milieu de matinée. L'équipe, restée en arrière (et avec le tracker que j'oublie de récupérer...), ne nous rejoindra qu'à Bastia en milieu d'après-midi. En plus de la soif, la fatigue est bien là dès le matin; je suis obligé de m'arrêter plusieurs fois pour faire des micro-siestes de 5 minutes et ne pas m'endormir sur le vélo...

Puis je reçois un appel de Loïc Leonardi qui nous rejoint dans le désert des Agriates pour faire un morceau de route avec nous. Quelques kilomètres plus loin, nous retrouvons Claude Léonardi, son grand-père (dont je vous reparlerai plus tard), qui nous escortera en voiture jusqu'à Bastia. Thibault Michelangeli se joint à

l'équipe et roule lui aussi quelques heures avec nous. N'ayant momentanément plus d'équipe support pour nous ravitailler, Christophe part en éclaireur chercher son ami Etienne Meloni qui nous a préparé un ravito du tonnerre à Pino, petit village du Cap.

Après une longue pause réparatrice bien méritée, nous nous remettons en route, et passons de l'autre côté du Cap en début d'après-midi. Nous y retrouvons Thierry Pistorozzi qui se joint à la "caravane" pour un bon moment.

La fatigue générale et la lassitude du vélo sont très présentes, mais le fait d'être autant accompagné par ces grands sportifs corses me remonte fortement le moral! Nous retrouvons enfin la team au Sud de Bastia vers 15h30 et installons notre campement dans le parking d'un supermarché pour un gros ravito + massage!

Une partie des accompagnateurs de la journée s'arrête là, nous reprenons la route direction Conca. A bout de force (pour ne pas dire au bout de ma vie...), Christophe m'encourage et m'est d'un très grand secours! Au passage de Santa-Lucia di Moriani, je rencontre sur le bord de la route Stéphane Agostini que je retrouverai le lendemain sur le GR, Myreille Emanuelli qui nous a hébergés plusieurs jours durant l'UTN, et une bonne partie des pompiers de Cervione dont Cyprien Emanuelli et Jean-Baptiste Simonetti qui me rejoindront sur le GR dans quelques jours.







Complètement à la ramasse, obligé de s'allonger par moment sur le bord de la route, certaines voitures s'arrêtent pour s'assurer que tout va bien. Mon équipe, sans me le dire, commence à avoir de sérieux doutes sur mes chances de réussite sur ce projet. Je me sens moi aussi très mal, je n'arrive plus à appuyer sur les pédales ni à rester assis sur la selle, mais j'ai le sentiment qu'en posant le vélo et en démarrant un autre sport, la machine repartira beaucoup mieux. Je serre les dents, Christophe s'arrête chez lui vers Ghisonaccia et je termine seul avec ma voiture d'assistance.

20h30 du deuxième jour, 550 kilomètres au compteur et 32h28 passées sur le vélo, j'arrive enfin à destination. La journée a été très dure, mais je garde le magnifique souvenir d'avoir été énormément soutenu par tous ces sportifs insulaires!

La raison impose un arrêt plus long que prévu: massage et un bon gros repas à Favone, une courte mais bonne nuit de sommeil à l'hôtel, et nous repartirons sur le GR20

demain vers 5h, reposé et prêt à attaquer le dernier gros morceau de cet Ultra-Triathlon Napoléon!





## TRAIL – JOUR 3



Après un réveil laborieux, nous rejoignons Stéphane Agostini au départ du GR 20 sur les hauteurs de Conca. 05h24 du mercredi 17 août, les frontales sont allumées, top départ!



Les premières heures se passent plutôt bien. Les jambes sont au rendez-vous, la tête aussi. Nous marchons de bon pas, trottinons même par moment, mais dès le début je joue la carte de l'économie de mouvements pour garder de la fraîcheur le plus longtemps possible. Nous croisons au 1er refuge des gens partis la veille. Chose amusante, ils avaient entendu parler de l'UTN via le Corse-Matin! Nous arrivons rapidement au Col de Bavella avec beaucoup d'avance sur mes estimations, et y attendons la team qui a dû gérer la location d'un nouveau véhicule. Pour rappel, notre camion est tombé en panne le dimanche, Matthieu Camilli nous a dépanné avec son pick-up lundi/mardi, mais il fallait trouver une autre solution pour le reste de l'aventure...

A 10h du mat', je m'enfile 2 gros paninis steak sans aucun état d'âme. Ça y est, je crois que mon organisme est complètement décalé et ne comprend plus ce qui lui arrive! Les filles nous rejoignent. Après un massage et remplissage des sacs, nous repartons avec Stéphane vers les Aiguilles de Bavella. Il est environ 13h, nous croisons beaucoup de monde dont des trailers qui nous reconnaissent et nous encouragent, ça fait plaisir!





La journée est rythmée par de sympathiques rencontres, nous prenons le temps à chaque fois d'expliquer le projet et la cause défendue. Les randonneurs y sont réceptifs et encourageants. Vers 21h, nous arrivons au refuge d'Usciulu au km42 en ayant essuyé une forte tempête de vent et brouillard depuis plus de 2 heures. Après une petite pause et une remarque désobligeante de l'aide-gardien ("vous êtes partis ce matin de Conca et vous en êtes à peine là?!"), je me sens en pleine forme et nous repartons: l'équipe nous attend au Col de Verde.

Le vent est fort et le brouillard intense. Nous perdons quelques fois le tracé, mais sans gravité. La voie pour accéder au refuge de Prati est aérienne et dangereuse de nuit avec de telles conditions climatiques. Stéphane préfère jouer la sécurité, quitte à rajouter 2 ou 3 kilomètres. Nous prenons alors un chemin en contrebas dans la vallée pour rejoindre le Col de Verde. Nous y croisons toute sorte d'animaux qui me font un peu (beaucoup?) flipper et je suis bien soulagé d'être accompagné sur cette portion!

Partis depuis plus de 18 heures sur le GR, le sommeil me gagne fortement. Heureusement, nous sommes sur un sentier forestier sur lequel je peux trotter tout en fermant (un peu...) les yeux pour les reposer. Nous arrivons enfin au Col de Verde vers 01h30 du mat', avec environ 60km au compteur. Il fait un froid glacial avec une très forte humidité. Les filles ont planté les tentes au camping, nous mangeons rapidement et allons nous reposer un peu pour pouvoir repartir quelques heures plus tard au lever du jour.

J'en ai bavé aujourd'hui, surtout en fin de journée. Mais je sais que la journée de demain sera plus courte et plus facile, ça reconforte...



## TRAIL - JOUR 4



Après quelques heures de sommeil sous la tente au Col de Verde avec une humidité glaciale à ne pas pouvoir se réchauffer, nous nous remettons donc en route au petit matin du jeudi 18 août avec Stéphane Agostini et ma soeur Audrey Truchi qui se joint à nous pour cette étape de 32 kilomètres jusqu'à Vizzavone.

Le temps de réchauffer nos muscles engourdis par le froid, le moral est plutôt bon aujourd'hui: j'ai bien en tête que l'étape du jour est assez "courte" et roulante, et qu'il y aura une longue pause régénératrice à Vizzavone avant d'attaquer de nuit la 2ème partie du GR20, qui sera plus accidentée et aérienne.

Au bout de 3h30 de sentiers forestiers en sous-bois, nous arrivons au sympathique Gite Ufugone Capanelle où nous sommes accueillis comme des rois et où on nous offre le repas avec beaucoup de gentillesse. Des rencontres comme ça, ça fait plaisir et ça booste le moral des troupes! Nous arrivons finalement à Vizzavone en milieu de journée relativement frais au bout de 7h30 de trail. L'équipe, toujours composée d'Helen Anquetil, Antonia Bellschan-Mildenburg et Cécile Deschamps, nous attend et nous partageons un sympathique déjeuner tous ensemble. Stéphane s'arrêtera là pour rejoindre des impératifs professionnels (avant de me retrouver 2 nuits plus tard pour le final!), et ma sœur reprendra le bateau le lendemain.

Pour ma part, après avoir eu le plaisir de rencontrer Danielle Rossi, incontournable triathlète corse, et son mari, je me ferai bichonner par mon équipe toute l'après-midi: massage, douche, repas, (un rapide coup d'œil au triathlon des JO...) et même une petite heure de sommeil! Le tout en attendant l'arrivée à Vizzavone dans la soirée de Cyprien Emanuelli et Jean-Baptiste Simonetti qui se seront libérés pour m'accompagner sur la prochaine étape qui se courra...de nuit!





## TRAIL – JOUR 5



Enfin... Peut-on vraiment parler de "jour 5" quand on démarre l'étape à 22h le jour 4? Cyprien Emanuelli et Jean-Baptiste Simonetti sont donc arrivés dans la soirée du jeudi 18 août alors que nous terminions notre repas dans cette sympathique et accueillante auberge de Vizzavone (où les filles feront bien la fête le soir après notre départ paraît-il...mais chuuuuut!). Cyprien m'ayant ramené une paire neuve de Hoka trail que j'avais fait livrer chez lui, je prends le risque d'attaquer la 2ème partie du GR20 avec des chaussures neuves. Je sais, c'est mal. Mais je me rassure en me disant que c'est le même modèle que celles utilisées sur la partie Sud, et je croise les doigts pour qu'elles se fassent vite!

22h pile, nous nous mettons donc en route tous les 3 et attaquons assez rapidement les hostilités. On sent tout de suite que la partie Nord ne sera pas la même limonade! La première ascension sur les hauteurs de Vizzavone est très escarpée, JB casse assez rapidement un bâton sur un (vilain) rocher, et nous mettons plus de 3h pour faire 9km et atteindre le premier sommet: la Pointe de Muratello. J'apprécie avoir aux pieds des chaussures avec de bons crampons!





A 05h15 du matin, nous passons au refuge de Petra Piana endormi. Seuls 2 ou 3 randonneurs commencent à pointer le bout de leur nez à travers les tentes. Le chrono est bien mieux que les estimations, le moral est plutôt même si JB souffre un peu du ventre. Nous arrivons dans la magnifique région des Lacs et le jour point à l'horizon. De passage à Bocca Muzzella vers 10h, nous apercevons en contrebas les lacs de Rinoso, puis Melo, et enfin de Capitello. Dans une descente délicate sur de grandes dalles rocheuses irrégulières, Cyprien tombe et se tord la cheville. Nous hésitons longuement à ce qu'il redescende dans la vallée, mais il décide de serrer les dents et de m'accompagner jusqu'au bout de l'étape. Bravo et merci! Au mentaaaaa!!!



Nous arrivons enfin sur une partie très roulante du GR et passons sur la plaine du magnifique Lac de Nino et ses chevaux sauvages. Nous marchons bon train et croisons beaucoup de gens sur cette portion. Mon dossard interpelle les nombreux randonneurs que l'on croise, et je prends le temps de leur expliquer le but de l'UTN et les invite à suivre le projet sur internet en rentrant chez eux.

Ayant sans doute mal situé Castel de Vergio sur mon profil, l'étape se fait longue et la fatigue nous gagne. Nous arrivons enfin à bout de cette étape après 44km et 17h30 de trail. Pour ma part, je suis à 142km et 58h depuis le début du GR20. Mes chaussures n'ont que 44km au compteur mais semblent avoir déjà encaissé 300 bornes tellement elles sont défoncées!

Nous partageons un repas des plus frugals où le steak est mal décongelé et 2 frites se battent en duel dans l'assiette. L'accueil est glacial et on se fait pourrir pour avoir osé mettre à l'air libre nos pieds endoloris (ben oui, faut bien le dire: le resto de Castel Vergio est le SEUL endroit de toute la Corse où nous

avons été vraiment très mal reçu!). Heureusement, mon équipe de choc est toujours là pour prendre soin de moi! Je profite d'un bon massage reposant avec ravito, mais ne m'endors pas pour autant.

Encore mille mercis à Jean-Baptiste et à Cyprien qui parcourait sur cette étape sa plus longue distance en trail. Tous deux m'ont été d'un grand soutien moral et l'étape est passée beaucoup plus vite en discutant tout du long.

A ce stade de l'aventure, il ne me reste plus que deux étapes à parcourir, mais un sérieux doute s'empare de moi depuis plusieurs heures: la prochaine étape est la plus dure et la plus haute du GR20. J'hésite longtemps à repartir, car je la passerai de nuit, et pour la 1ère fois depuis le début de cette aventure, je serai seul...





## GR20 - "La nuit la plus longue"

Après 2h de repos à Castel de Vergio ce jeudi 18 août, il est désormais temps de reprendre la route. 15h45, j'hésite longtemps à repartir, ou pas. Je sens très mal cette étape. Même si mon état général est très bon, je n'ai pas dormi depuis longtemps et j'appréhende beaucoup de passer le Monte Cinto, principale difficulté de ce GR20, seul, en pleine nuit et avec une météo assez menaçante. Je me fais une raison en me disant que je n'ai pas tellement le choix: c'est soit le départ maintenant et tout de suite, soit le lendemain. S'arrêter 12 heures à ce stade du défi étant quasiment inacceptable pour moi après tous les efforts consentis depuis lundi, je me mets donc en route. "J'y vais, mais j'ai peur" comme dirait Balasko!



Une heure plus tard, je passe aux Bergeries de Radule où une quinzaine de randonneurs sont attablés. Je leur demande des infos sur la météo de la soirée, ils me reconnaissent et m'encouragent, caméra et appareils photos à la main! Après cette sympathique rencontre, je me remets en route, trouve le contournement du Refuge Ciottulu di Mori pour éviter quelques taureaux sur le trajet, et j'atteins le 1er sommet de cette étape à 18h45.

A ce moment-là, j'ai déjà 61h et 150 kilomètres de GR20 dans les pattes, et j'attaque une première descente raide et accidentée dans des dalles rocheuses inégales et cassantes.

Il me faudra encore 1h30 pour parcourir ces 5km de descente jusqu'aux Bergeries de Ballone. Je les confonds alors et pense être au Refuge Tighjettu. La petite avance sur le chrono que je crois avoir me rassure...

Quand j'arrive enfin au (vrai) Refuge Tighjettu à 20h45, la nuit commence à tomber. L'ascension vers le Monte Cinto se dresse désormais devant moi et me fait peur. Une petite pluie fine commence à tomber et un vent frais se lève. Je ne croiserai désormais plus aucune personne jusqu'à mon arrivée à Asco 10 kilomètres plus loin, dans 5 heures...

Je me couvre pour la nuit, branche mon mp3 pour entrer dans ma bulle, et attaque cette terrible montée. Au bout de 4 morceaux, je décide de couper la musique : de nuit, la pente est tellement

escarpée, rocailleuse et glissante, que j'en perds mon équilibre. Il faut que tous mes sens soient en éveil et ma concentration à son maximum. Je suis souvent obligé de jeter mes bâtons loin au-dessus de moi et m'agripper aux rochers. On est plus près de l'escalade que du sentier de randonnée !



La nuit tombée, je suis au bord de l'épuisement et je lutte contre le sommeil. La pluie s'est arrêtée mais un fort vent s'est levé et j'ai froid. Il fait nuit noire, la lune n'est pas encore levée. Ma frontale éclaire aisément l'endroit où je pose mes pieds et mes mains, mais dès que je lève la tête pour surveiller ma direction, je perds mes repères et mon équilibre. Le moindre bruit me fait sursauter. Des « yeux » apparaissent tout autour de moi dans le noir, j'en viens à me demander quel genre d'animaux on peut croiser en Corse à cette altitude la nuit... Le téléphone ne passe pas et j'imagine que le tracker a dû lui aussi décrocher tellement le relief est accidenté. J'hésite plusieurs fois à faire demi-tour jusqu'au Refuge tant je suis mal-en-point, mais j'aurais sans doute autant de difficultés à revenir sur mes pas qu'à passer le sommet. Je serre alors les dents et passe en « mode survie ». Pour la première fois de ma vie, j'ai la sensation désagréable que je ne sortirai pas vivant de cette nuit. Je me force à mémoriser ces moments de souffrance psychologique pour qu'ils me servent de leçon à l'avenir! J'accélère le rythme et me mets même carrément dans le rouge pour sortir de ce calvaire. Je jure comme un charretier et hurle, ça me donne la force d'avancer. Les mouflons effrayés en amont me font rouler des pierres tout autour, et je prie pour ne pas m'en prendre une sur la tête. 2h30 plus tard, j'atteins enfin la crête à 2600m d'altitude. Le fort vent qui s'y engouffre me glace le sang, je me hâte de replonger dans la vallée pour m'abriter. Je profite de quelques mètres de réseau pour appeler Helen Anquetil puis Stephane Agostini. Je les rassure, et ça me rassure aussi de parler à quelqu'un! Stéphane me détaille ce qu'il me reste pour arriver à Asco: la descente est terrible, par endroit il y a des chaînes pour se sécuriser tellement c'est traîche. Il me faudra encore autant de temps pour descendre qu'il m'en aura fallu pour monter : 5km de montée en 2h30, 5km de descente en 2h30!



Le physique est mis à mal, mais c'est surtout le mental qui en a pris un énorme coup cette nuit. Vers 1h15 du matin, je recapte le réseau et Helen me tient au téléphone en haut-parleur tellement je suis exténué. Elle me demande de crier de toutes mes forces pour voir si je suis à proximité, ce que je fais, mais elle ne m'entend pas. Au bout d'un certain



temps, elle entend enfin le bruit de mes bâtons sur les rochers et m'appelle. Quel soulagement ! J'arrive enfin à Asco à 1h45 du matin, je peine presque à marcher seul.

J'avale une immonde salade Saupiquet (je sais pas comment j'ai fait...), je ne prends même pas le temps d'aller jusqu'aux tentes qu'ont plantées les filles et m'endors 40 minutes sur la banquette avant du camion.

Plus qu'une étape...



## UTN – SUITE ET FIN !

Asco, samedi 20 août, 2h30 du matin.

Après 40 minutes de sommeil sur la banquette du camion, Antonia me réveille:

- Allez Seb, c'est l'heure d'y aller!

- Ah bon? On va où?

- Euh... Nous, nulle part. Mais toi, tu as un GR20 à terminer !

- Ah...

Très légèrement déphasé le Seb sur la fin du périple!

3h du mat', je retrouve mon pote Stéphane qui m'accompagnera jusqu'à la fin maintenant. Nous attaquons une terrible montée d'entrée de jeu. Ça me rappelle un peu celle du Monte Cinto quelques heures plus tôt, mais cette fois je suis accompagné et ça passe mieux. Passé cette première difficulté, nous entamons la descente vers le Refuge de Carozzu. Je me traîne, je me "hâte avec lenteur", mais une idée trotte dans ma tête depuis la veille: je veux arriver à Calenzana à 10h09 précisément. Étant parti de Sardaigne à 5h04 lundi matin, ça ferait très exactement 5 jours, 5 heures et 5 minutes de course. Symboliquement motivant non?

Arrivés au Refuge, je me ravitaille le plus vite possible, et pour gagner du temps je charge même Stéphane d'expliquer le projet à un randonneur qui nous questionnait. Désolé, j'étais plus très loquace à ce moment-là...

On attaque la dernière montée de ce GR20. Réunissant mes dernières forces, j'accélère comme un fou, pousse sur les bâtons comme un bœuf pour grignoter quelques minutes, et j'avale les 600m de dénivelé de cette côte en 45 minutes. Plus tard, je réaliserai que je n'aurais jamais pu arriver en 5 jours 5 heures 5 minutes, et ce même en cavalant comme un Killian Jornet...

Quasiment arrivés au sommet, nous perdons le tracé et nous nous égarons dans les grandes aiguilles rocheuses du col d'Avartoli. Nous passons quelques minutes à faire de l'escalade pour retrouver le GR, et je reconnais être particulièrement mal à l'aise (maladroit?) avec cet exercice, surtout en hoka et avec 185km de trail dans les jambes...

Le chemin retrouvé, nous déroulons mais la tête n'y est plus. Pas question d'abandonner pour autant si près du but, mais l'objectif du chrono qui me tenait alerte et dynamique s'est envolé. La descente sur le dernier refuge du GR se fait sur de grandes dalles rocheuses irrégulières (pour changer un peu...), et finit de m'achever.

Je n'arrive plus à mettre un pied devant l'autre, mais en même temps je pense à l'arrivée qui est si proche. Stéphane me rassure, m'encourage, me félicite du parcours déjà accompli. C'est dans ces minutes avant d'arriver au refuge de l'Ortu di u Piobbu que je connais ma plus grande émotion de l'UTN ; je n'arrive plus à retenir mes larmes de douleur, d'épuisement, mais aussi d'accomplissement, de satisfaction et de fierté, un peu tout ça mélangé.

Nous arrivons au refuge où nous rencontrons Marie Moretti, gardienne des lieux, qui nous accueille les bras grands ouverts et nous invite manger un morceau avec sa famille. Nous discutons un bon moment autour d'un excellent gâteau à la châtaigne (fait maison évidemment!), les batteries et le moral remontent. Nous nous remettons en route et retrouvons tout de suite l'ami Claude Léonardi, parti le matin même de Calenzana à notre rencontre. Ça fait plaisir de le revoir sur l'UTN! Pour rappel, en plus d'avoir fait deux dons plus que généreux pour l'Association Adrien et de m'avoir accompagné sur la fin du GR et une partie du vélo, cet incroyable personnage fêtera ses 80 ans en octobre sur le Trail de Bourbon (111km) à la Réunion... Ça fait rêver non?





Les 12 derniers kilomètres sont sur un sentier descendant assez agréable. Toutes les parties de mon corps sont terriblement endolories, mais nous trottinons malgré tout.



Nous arrivons enfin à Calenzana tous les trois un peu avant 13h ce samedi 20 août 2016. Il me faudra un certain temps après l'arrivée pour réaliser le parcours accompli (d'autant que l'émotion et les nerfs m'auront déjà lâché plusieurs heures avant). Il m'aura fallu 79 heures 34 minutes pour traverser ce GR 20 du Sud au Nord !

Au total, l'Ultra-Triathlon Napoléon, c'était :

16,4 km de natation en 5h21,

550 km de vélo en 32h28,

201km de trail en 79h34.

Soit 5 jours 7 heures 54 minutes de souvenirs gravés dans ma mémoire à tout jamais.



Un merci éternel à tous ceux qui se sont associés au projet UTN et ont permis que cette incroyable aventure puisse voir le jour!

Partenaires financiers, staff, accompagnateurs, famille, amis, sympathisants :

Merci à tous !